Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 6

Artikel: Un documentaire valaisant : le pinot noir

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732871

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

portantes. C'est alors que Pola Negri arriva de Pologne. Elle joua « Carmen » qui fut repris en Amérique sous le titre de « Sang Tzigane ». Lubitsch fut choisi comme régisseur. Ce fut son premier ouvrage dans le drame. C'est de là aussi que date son choix définitif pour la mise en scène ; il cessa donc de jouer en 1919 et son dernier rôle fut « Arabian Nights ». Il y jouait le rôle d'un clown. Il devint célèbre en Europe comme régisseur et ses films étaient très suivis. Citons « Sang Tzigane », « Passion », l'histoire de Madame du Barry avec Pola Negri, « Déception », histoire de Henri VIII et d'Anne Boleyn avec Emil Jannings, « Les Amours de Pharaons » et « Nuits d'Arabie ».

Mary Pickford l'appela en Amérique en 1922 pour lui confier la mise en scène de « Rosita ». Il ne revint plus en Europe. La liste de ses succès américains est longue, très longue. En voici l'essentiel : « The Mariage Circle », « Kiss Me Again », « Forbidden Paradise », « The Student Prince », « The Patriot », « The Love Parade », « Monte Carlo », « The Smiling Lieutenant », « Broken Lullaby », « Trouble in Paradise » — une idée à lui —, « Design for Living », « The Merry Widow », « Ninotchka », « The Shop Around the Corner », et « To Be or Not To Be ». Maurice Chevalier doit à Lubitsch ses succès américains ; il a joué avec Jeannette MacDonald ; le film lui doit la découverte de Gary Cooper et de Greta Garbo. Chaque artiste nourrit dans son cœur l'espoir d'être un jour mis en scène par Ernst Lubitsch; il a la réputation de lancer les acteurs. Il les comprend sans avoir jamais étudié la psychologie. « Si vous apprenez la psychologie, dit-il, vous courrez le risque de devenir académique, pédant, tout ce qu'il ne faut pas être pour distraire ». « J'ai été acteur moi-même ; on ne saurait sous-estimer une telle formation. » Il affirme que la carrière du film devrait être placée sous le signe exclusif du bonheur. Il croit à la valeur de la méthode et sait toujours ce qu'il fera le lendemain.

Il s'est acquis une célébrité dans l'art de mettre en scène les femmes. Mais comment pourrait-il expliquer sa connaissance des nécessités de l'interprétation féminine. « Après deux mariages malheureux, cette question est embarassante. Oui, j'aime diriger les femmes. Elles ont une si grande part à la vie des hommes. Pour dépeindre la vie humaine, il faut savoir faire agir les femmes. Autrement, l'œuvre que l'on traite n'aura aucune vie ! »

Petit de taille, le visage extrêmement mobile, il enregistre inconsciemment toutes les expressions de ses acteurs interprétant une scène. Les visiteurs de son plateau sont mieux à même que ses acteurs d'observer le metteur en scène.

C'est un homme qui possède des ressources infinies d'énergie. Il fumait jusqu'à 12 et 15 cigares par jour jusqu'au moment où le docteur l'a obligé à se limiter à cinq. Quand il pense, il aime être tranquille. « Je ne peut pas travailler dans un petit local. » « Mon bureau n'a pas besoin d'être élégant, il doit être grand. Si je me sens enfermé, je n'ai pas d'idées. » Chaque soir, après son travail, il fait à pied les trois kilomètres qui le séparent de Beverley-Hills. Quand il fait un film, il y pense chaque soir avant d'aller se coucher. Il aime la bonne chère et s'adonne chaque matin à la culture physique. Il joue du piano pour se délasser, lit des biographies, monte à cheval et parle volontiers avec des amis. C'est un compagnon agréable, qui possède un talent d'expression qui tient à la fois de l'éloquence et de la mime.

Et cela n'est pour rien dans son succès de metteur-en-scène. Il est actuellement au bénéfice d'un contrat à long terme avec la 20th Century-Fox. Il fera un ou deux films par an. Le nombre n'en a pas été fixé. Lubitsch produit de la qualité, et non de la quantité. Le premier film mis en scène par Lubitsch pour la 20th Century-Fox est « HEAVEN CAN WAIT », un film en technicolor qui a comme vedettes *Don Ameche* et *Gene Tierney*.

Une innovation intéressante

Un récent numéro de l'Illustration nous apporte quelques renseignements sur une découverte récemment brevetée à Paris et qui est en train d'être introduite dans les studios français. Il s'agit du « simplifilm », dû à M. Achille Dufour.

Son invention consiste à adapter sur la camera même, à quelques dizaines de centimètres en avant de l'objectif, le jeu de décors dans lequel doit se dérouler la scène qu'on tourne. Ce décor, à échelle réduite bien entendu, est éclairé par des projecteurs spéciaux, et laisse voir, par des trous aménagés ad hoc, les acteurs qui jouent, eux, à la distance normale pour paraître à l'échelle. Le système est ingénieux ; il demande naturellement des calculs très précis ainsi qu'une mise sur point constante et minutieuse. Les « caches » du décor miniature doivent toujours correspondre aux «raccords » du plateau. Le film enregistre alors d'un seul coup le décor-maquette et les acteurs grandeur nature.

On peut de la sorte tourner en studio des scènes à grand effet avec un minimum de frais. Le plateau peut être vide ; il suffit d'une toile de fond. Sans doute ne sera-ce pas toujours l'idéal pour les acteurs, qui ne seront plus entraînés — plus ou moins — par l'ambiance du décor, et surtout, ils devront faire un effort constant pour se dire que les spectateurs les verront évoluer dans un cadre tout différent de celui qu'ils ont sous les yeux.

En revanche, l'innovation nous paraît pouvoir être creusée en Suisse ; elle est particulièrement intéressante pour les petits producteurs, qui disposent de moyens relativement minimes, et qui auront, grâce au « simplifilm », la possibilité de sortir des bandes qui leur fussent restées inaccessibles sans ce truquage ingénieux. Enfin, ce truquage même pourra permettre des effets de décalage comiques ou tragiques dans le rapport des acteurs au décor, ou de divers décors entre eux. Ce peut être l'occasion d'un renouveau du film comique et du film fantastique, à la Méliès.

L'Illustration reproduit divers documents fort intéressants, qui montrent bien tout le parti qu'on peut tirer de cette innovation. Si la technique de M. Dufour est parfaitement au point, comme il y paraît, on entendra reparler du « simplifilm ».

Un documentaire valaisan:

Le pinot noir

Après avoir tourné quelques films de danse qui soulevèrent une attention sympathique, Madame Gita Horwath, notre compatriote, vient de consacrer plusieurs mois à un documentaire sur le Valais qui a été tourné entièrement selon ses conceptions. Il vient d'être présenté à Genève et à Lausanne, sous le titre fort heureux de « *Le pinot noir* » — pinot étant le terme classique du vigneron pour le plant de vigne d'une certaine qualité.

« *Le pinot noir* » est un hymne au vigneron et au vin, au vin du Valais en particulier. En une suite d'images admirablement rythmées, Madame Horwath insiste sur le *travail* de l'homme qui fait le vin. Travail du défricheur, travail du vigneron, travail de l'encaveur et du marchand de vins. Et l'évocation s'achève par une petite apologie du bon vin à travers les siècles et par une belle leçon de respect.

Cette production G. R. Denys a donc été réalisée par Madame Horwath. Les prises de vues, de toute beauté, sont de M. Fernand Reymond, un jeune opérateur qui fera parler de lui, car il nous présente là des débuts éclatants. MM. Harry Ringger et Claude Budry ont également collaboré

A Genève on se trouve toujours au **Buffet Cornavin**

au film. L'orchestre de la Suisse Romande, dirigé par Edmond Appia, interprète une partition écrite spécialement par Pierre Wissmer : cette musique est elle aussi une merveille, soulignant le thème général et s'adaptant aux étapes diverses avec une souplesse et une compréhension admirables. Le commentaire, écrit par Madame Horwath, est dit par Fernand Bercher.

« Le pinot noir » va commencer sa carrière à travers la Suisse ; il fera connaître dignement le labeur du vigneron valaisan. C'est un des bons documentaires tournés dans notre pays.

Nouvelles de partout

La situation de l'industrie cinématographique en Finlande.

Au début de 1936, il y avait en Finlande 239 cinémas, dont 42 en Carélie Orientale. Au début de 1943, on comptait en tout 427 salles obscures. Le nombre des cinémas n'a pas augmenté depuis la guerre, car il est désormais impossible de se procurer des appareils de projection.

Le chiffre d'affaires des cinémas finlandais s'élevait en 1941 à 196,2 millions de marks finlandais, dont 58,6 millions étaient rapportés par les films du pays. En 1942, le chiffre d'affaires s'est élevé à 258,5 millions, dont 77,9 pour les films nationaux. L'impôt sur spectacles a procuré en 1941 31,5 millions de la part des cinémas ; en 1942 36 millions.

En 1942, 187 films furent présentés à la censure, et deux bandes américaines furent interdites. En 1938, 315 grands films étaient présentés en première vision en Finlande ; en 1939 ils n'étaient plus que 273, et 155 en 1942. Dans les neuf premiers mois de 1943, il y a eu 123 présentations de films nouveaux, dont 41 américains, 29 allemands, 16 suédois, 12 finlandais, ainsi que des œuvres françaises, tchèques, italiennes, danoises, espagnoles, et un film suisse.

Une convention cinématographique anglo-américaine ?

Un éminent représentant des milieux cinématographiques britanniques mène actuellement de délicates négociations à Hollywood. Selon une information du « Financial News », l'expert britannique chercherait à protéger le marché européen d'un déluge de films américains, et à assurer aux films anglais des découchés garantis en Europe. L'on tendrait à une convention cinématographique anglo-américaine, qui serait signée par les deux gouvernements.

(Nous publions cette nouvelle d'Europa Press avec les réserves d'usage.)

Les studios allemands au travail.

Depuis le début des bombardements massifs sur le Reich, les cinémas jouent sans interruption dans les villes dévastées — ceux qui le peuvent encore du moins — et les sinistrés y sont admis gratuitement. Ils ne demandent qu'une chose : être distraits. Toute la production allemande de l'heure est dirigée d'après ce principe — et cette réalité.

L'UFA prépare un joyeux film d'Ostermayr : « *Pourquoi mentir, Elisabeth ?* », dont le rôle principal est fait tout exprès pour la fine Carola Höhn. Elle joue le personnage d'une riche héritière qui, par mesure de précaution, se fait engager tout d'abord comme secrétaire de direction de ses propres domaines, au moyen d'un certificat signé par elle-même ! Et vous pensez bien qu'elle découvrira de la sorte mille choses intéressantes.

Un autre genre d'aventurière apparaît dans « *Jan et l'aventurière* », qui déroule ses péripéties dans une île paisible de le mer du Nord, récemment découverte comme station balnéaire à la mode. Tour à tour dramatique et enjouée, cette bande de Peter Schwenzen est tournée à Babelsberg pour la UFA.

Au même endroit, l'on tourne également un film d'un genre tout différent : « *Le jeune aigle* », qui s'inspire des théories pédagogiques modernes. Il montre que de jeunes dévoyés peuvent devenir d'excellents citoyens si on sait les remettre dans le droit chemin.

On peu mettre en parallèle avec cette œuvre une bande de la Bavaria qu'on tourne actuellement à Prague : « *Junges Blut* ». C'est un film sans acteurs, où jouent uniquement des enfants, mais il s'y développe un conflit et une action dramatique d'une intensité égale à celles des adultes. 22 gosses dont les noms restent ignorés tiennent les rôles principaux, tandis que les adultes ne sont, exceptionnellement, que des comparses.

La Bavaria a déplacé vers Prague la plus grande partie de sa production. Deux films gais y sont également en cours de tournage : Une bande de H. Zerlett « *Spuk um Mitternacht* » avec Margot Hielscher et Albert Matterstock ; une bande de Theo Lingen, amusante comédie : « *C'était tellement innocent...* ». Les acteurs principaux sont ici Christl Mardayn, Inge List et bien entendu M. Theo Lingen soi-même. L'œuvre a déjà connu un succès éclatant à la scène ; c'est une comédie politique dans une petite république imaginaire, où les jolies femmes jouent un rôle capital !

Dans ses ateliers de Geiselgasteig près de Munich, la Bavaria fait tourner par son producteur Tourjansky un grand drame criminel : « *Orient-Express* », avec Siegfried Breuer et Paul Dahlke. Toute une série de personnages se trouvent réunis dans les divers compartiments d'un grand express, et leurs sorts se mêlent un moment de façon inattendue et dramatique.

En Suisse ...

Il ne manquait plus que ça...

Selon la « Feuille officielle suisse du commerce » du 13. 12. 43 vient de se fonder à Schönbühl (Berne) une « Société coopérative de production de films CERVIN », destinée à « encourager la production de bons films suisses ». Cette société prévoit de produire, de financer et d'exploiter elle-même des films, et de s'intéresser à toutes entreprises analogues. D'après les statuts, le capital de la coopérative est réparti en parts de fr. 5.— (sic!). Le président du conseil d'administration est M. Walter Knöri, d'Urtenen, à Mattstetten. On se demande combien de braves gens vont aller mettre cent sous sur ce Cervin !

Les Bâlois ne goûtent pas l'actualité.

Un lecteur de la « National-Zeitung » ayant demandé à son journal pourquoi la ville de Bâle ne possédait aucun cinéma d'actualités, genre Cinébref, il lui a été répondu qu'une salle de la ville avait été exploitée de cette manière pendant quelque temps, mais qu'elle avait dû fermer ses portes, l'entreprise s'étant avérée inrentable « parce que les Bâlois n'ont aucun goût pour la sensation ! »

Chapeau !

Le « Schweizer Illustrierte » évoque une fois de plus le problème du chapeau au cinéma, et rapporte une petite histoire qui prouve qu'il y a tout de même des gens compréhensifs et d'autres qui savent le reconnaître. C'est ainsi qu'on a pu lire rémment dans un quotidien alémanique l'annonce suivante :

« Merci!

Je tiens à remercier les deux jeunes dames inconnues placées au rang no. 22 pendant la représentation de 22.15 mardi soir au Moulin-Rouge, qui ont enlevé sans y être priées leurs chapeaux qui gênaient plusieurs spectateurs placés derrière elles.

Un soldat. »